

L'invention de l'ombre

Une ancienne légende mentionnée par Pline l'Ancien († 79 après J.-C.) situe l'origine de la peinture à Corinthe, où une jeune fille, la fille du potier de Sicyone Butades, aurait tracé le contour de l'ombre son bien-aimé éclairé par la lumière d'une bougie sur un mur derrière lui.

La Renaissance (XVIe)

Bien que les premières représentations d'ombres dans l'art date du 4ème siècle avant JC (liée à des décors et aux ombres d'objets), l'ombre portée a fait une vraie apparition à la Renaissance. Empirique au 15ème siècle, elle a été étroitement associée à la perspective ensuite. L'ombre fait l'objet d'expérimentation par des artistes qui placent un corps solide, opaque entre une source de lumière et une surface de projection. L'ombre a ainsi des connotations positives symbolique dans les représentations de l'Annonciation, comme dans les peintures de Jan van Eyck, Lorenzo di Credi et Ludovico Carracci, ou les ombres de l'Ange et de la Vierge Marie sont une allusion à «l'ombre du Tout-Puissant» et au miracle de l'Incarnation.



Lorenzo di Credi
(c. 1459-1537) *Annonciation*, c. 1480-1485

Baroque (XVIIe)

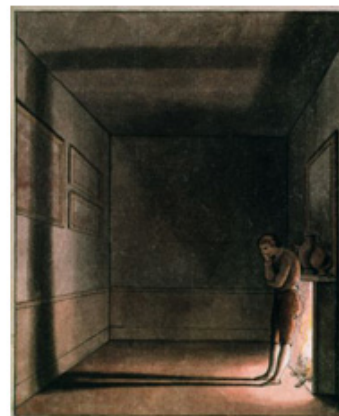
Bien que la représentation des ombres a même été enseigné dans les académies, à partir de la Renaissance, leur utilisation a continué d'être limitée, car l'ombre étaient souvent considérés comme pouvant nuire à la clarté visuelle de la composition. Cependant l'invention du clair-obscur réussit à s'imposer, en exploitant son potentiel spectaculaire. Dans les scènes religieuses de Georges Latour, l'ombre souligne la sainte présence. Rembrandt utilisent l'ombre et la lumière pour construire leurs compositions dans l'espace et suggérer le caractère éphémère de la scène.



Georges de La Tour, (1593-1652)
L'éducation de la vierge, c. 1650

Romantisme (XVIIIe)

Dans le siècle des Lumières, une nouvelle approche de l'ombre jete les bases d'une étude de la personnalité humaine. Le 18ème siècle a également donné naissance au concept esthétique du sublime et l'ombre devient un outil privilégié pour transmettre des connotations négatives, aboutissant finalement à une esthétique du sinistre. À cet égard, il existe des exemples remarquables dans l'œuvre de Goya, Heinrich Wilhelm Tischbein, Jean-François Millet,



Heinrich Wilhelm Tischbein (1751-1829)
La grande ombre, c. 1805

Impressionnisme (mil XIXe)

Voici un changement majeur dans l'approche de l'ombre : son aspect narratif est abandonné et pour la première fois elle devient l'objet de recherche artistique. Bien que l'ombre colorée projetée par les arbres jouent un rôle clé dans le travail du début de Monet, c'est la peinture de Camille Pissarro et Alfred Sisley, qui illustre le mieux la façon dont la couleur a remplacé le traditionnel noir et ainsi éliminé connotations négatives de l'ombre.



Claude Monet (1840-1926)
Route of the Ferme Saint-Siméon, 1864

Surréalisme (XXe)

S'il est un mouvement de l'art contemporain qui attache une importance particulière au traitement de l'ombre, ce fut le surréalisme, en particulier dans sa représentation des rêves. Avec une technique minutieuse des artistes comme Salvador Dalí, Yves Tanguy, René Magritte, Paul Delvaux ont doté la représentation des rêves d'une crédibilité plus grande que la réalité que nous voyons de nos propres yeux.



René Magritte (1898-1967)
The Memoirs of a Saint, 1960

Photographie (XXe)

À un stade précoce de son développement, la photo a été utilisée pour conserver vivante la mémoire des parents et des amis morts. Mais la photographie a également porté son attention sur l'ombre portée, comme un élément constructif, expressif, documentaire ou expérimental - et même l'auto-réflexion -, l'ombre est présente dans l'œuvre de Constantin Brancusi, Brassaï, André Kertész, Dorothea Lange, Man Ray, Alexander Rodchenko et Umbo, entre autres. Cette section se termine avec trois photographies de Sam Taylor-Wood, basé sur le roman de Bram Stoker, Dracula, où le corps de l'artiste en « extase » est projeté dans l'espace par une chaise qui, comme le vampire célèbre, ne projette aucune ombre.



Sam Taylor-Wood (1967)
Bram Stoker's Chair II, 2005